

Luciano Bozzini et al. : Médecine et Société, les années 80. Les éditions Coopératives Albert St-Martin, Montréal, 1981, 554 p.

J.H. Clément Chabot

Volume 8, numéro 2, 1984

Caraïbes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, J. C. (1984). Compte rendu de [Luciano Bozzini et al. : Médecine et Société, les années 80. Les éditions Coopératives Albert St-Martin, Montréal, 1981, 554 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(2), 224–225.
<https://doi.org/10.7202/006207ar>

Luciano BOZZINI et al.: *Médecine et Société, les années 80*. Les Éditions Coopératives Albert St-Martin, Montréal, 1981, 554 p.

Médecine et Société n'est pas un livre médical : c'est un livre sur la médecine. Les diverses contributions essaient de montrer les différents aspects des rapports actuels existant entre la médecine et la société en utilisant l'approche des sciences sociales. Une telle approche permet d'élargir le questionnement tout en redonnant à la médecine et au modèle bio-médical leur juste place au sein d'ensembles sociaux complexes.

Cet ouvrage sonne l'alarme d'une perte grandissante d'autonomie pour les individus en démontrant clairement que la médecine ne saurait être autre chose que le reflet d'une certaine société où la médicalisation (terme couronné auquel je préfère cependant celui de maladification) devient un instrument de contrôle des corps et un mécanisme de neutralisation des conflits sociaux potentiels.

Cinq cent cinquante-quatre pages, vingt auteurs appartenant aux écoles américaine et québécoise, tracent un bilan des relations qu'entretiennent médecine et société dans les années 80. L'introduction comporte une synthèse des approches et points de vue présentés; c'est pourquoi ce compte rendu se contente de relever quelques-uns des points forts et des points faibles du recueil.

Cet ouvrage fait passer la médecine du temple de la science à un fait social, c'est là un de ses points les plus forts. Cette médecine qui prétendait pouvoir répondre aux angoisses profondes posées par la persistance de la mort a déçu. À la mort de Dieu annoncée par Zarathoustra, la médecine semblait pouvoir assurer une prolongation de la vie sur cette terre tout en laissant flotter la possibilité d'un éden dans un futur que l'on peut entrevoir à l'horizon. Ce sont donc les frustrations d'une confiance trompée qui transpirent de ces pages; la fin des illusions que la mise en question des notions de progrès et de « bonté » inhérente au changement met à nu.

Deux groupes d'articles ont retenu notre attention. Le premier groupe porte sur les relations entre individus au sein de la profession médicale. Ce premier groupe comprend les articles sur les relations hommes-femmes, sur la hiérarchisation professionnelle, sur les rapports médecins-infirmières-malades et démontre que la médecine ne saurait être autre chose que le reflet de la société dont elle est issue et au sein de laquelle elle évolue.

Le second groupe d'articles est plus intéressant, principalement ceux portant sur le rapport Flexener et sur les travaux des grands organismes de bienfaisance que se veulent les fondations Rockefeller et Carnégie entre autres, car ils retracent comment, par une gymnastique conceptuelle, on réussit à postuler l'équivalence santé-productivité. Cet appel à la productivité accrue des personnes alimente les justifications de plusieurs projets de développement. L'approvisionnement en eau potable des populations rurales n'est qu'un des cas avec lesquels nous sommes en contact quotidiennement. Idéologie justificatrice en 1930, elle l'est encore en 1984.

La fresque que construit le lecteur au fil des pages reste incomplète. Pour en saisir un plus large panneau, il faut la compléter par une lecture de *L'Ordre Cannibale* de Jacques Attali et *La Lumière Médicale ou l'Illusion de la Prévention* de Norbert Bensaïd¹.

Médecine et Société ne parle pas du lien persistant entre religion, médecine, éducation et alimentation et leur manipulation pour changer les comportements des populations dites sous-développées. Contrairement aux pays industrialisés où la différenciation entre

¹ Voir également Cahiers de Bioéthique 4, *Médecine et expérimentation*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1982.

ces domaines s'accroissent, c'est le processus contraire qui est observable dans les pays en voie de développement : la religion et l'État sont les mécanismes privilégiés de contrôle social; c'est par ces canaux que passent la médecine et l'aide alimentaire.

Ce recueil d'articles est un ouvrage de collection, provocateur, difficile à digérer et partiel, se situant sur les franges de la médecine, du pouvoir d'État et des mouvements du grand capital. Le titre est juste : il s'agit d'UNE médecine et d'UNE société, d'où le singulier. Ce singulier prend encore plus d'importance à Bolgatanga, d'où j'écris ce compte rendu car les métamorphoses du modèle dominant se trahissent à travers la multiplication des efforts déployés pour changer les comportements des populations locales. Ces efforts ont la prétention noble d'être des stratégies de développement et la triste réalité d'être sans portée, car conçus et agis dans la dépendance.

J.H. Clément Chabot
Département d'anthropologie
Université Laval

Janine HOHL : *Les enfants n'aiment pas la pédagogie*, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1982, 174 p.

J. Hohl poursuit dans ce livre la réflexion déjà amorcée dans deux articles précédents¹, sur l'enseignement en milieu socio-économique faible (MSEF). Elle porte un regard critique sur l'enseignement pré-scolaire (maternelle) et primaire (1^{ère} année) tel que vécu dans les quartiers défavorisés de l'île de Montréal.

Ce bref ouvrage nous propose un mélange intéressant d'ethnographie et de réflexions. On y retrouve le compte rendu des séjours que l'auteure a effectués dans diverses écoles entre 1977 et 1981. Elle nous livre ses observations sur les relations entre enseignantes et élèves, parents et enseignantes, enseignantes et commission scolaire ainsi que des extraits de discussions avec des professeurs sur leur métier, surtout depuis la mise en application de l'Opération Renouveau.

Ces descriptions ethnographiques sont nourries d'hypothèses et d'analyses fort intéressantes même si elles ne sont pas étayées. Toutefois la diversité des sujets analysés et l'originalité de certaines hypothèses compensent pour la démonstration allusive.

Le premier des deux chapitres et huit annexes qui composent le livre sont consacrés à l'étude de quatre classes de maternelle (élèves de 4 et 5 ans), chacune étant située dans une école différente. Bien que les classes et les écoles changent, l'auteure y retrouve un certain nombre de constantes. Elle remarque que l'enseignement pré-scolaire en milieu défavorisé se caractérise par :

- Une absence de communication entre les enseignantes et les élèves : « les consignes sont certainement intériorisées depuis longtemps et la communication passe plus par une activité partagée que par le langage » (p. 13). D'ailleurs, tout au long du livre on retrouve des exemples de cette absence de communication à la maternelle, en dépit du désir des enfants de parler, de se parler.

¹ Hohl, Janine, « Guerre à la pauvreté et réorganisation scolaire : l'enjeu des milieux défavorisés à Montréal », *Revue internationale d'action communautaire*, no 39-40, École de service social, Université de Montréal, pp. 115-144. Hohl, Janine, « Les politiques scolaires à l'égard des milieux défavorisés et l'émergence d'un nouveau mode de production pédagogique », *Sociologie et sociétés*, XII (1) : avril 1980, pp. 133-154.